

CONTACT

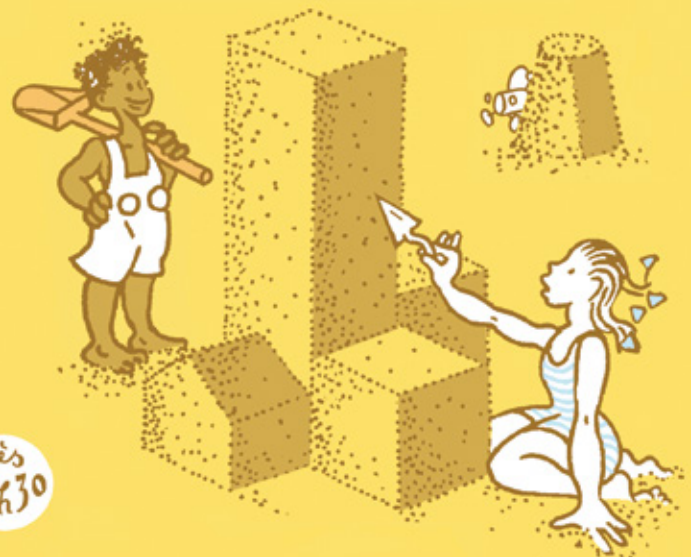
N° 37 · Juin 2019 · Journal d'information de la Société Coopérative d'Habitation Genève



construire
et vivre
ensemble à la **SCHG**
100 ANS

LE 29 JUIN 2019 A LA CITÉ VIEUSSEUX

c'est la fête!



DE LA MUSIQUE ET DES ARTISTES DE RUE DANS TOUTS LES COINS

GASTRONOMIE

Édito

La buanderie, symbole d'un état d'esprit

La Coopérative, une histoire d'amour

Paroles de coopérateurs

La SCHG, une manière de vivre ensemble



schg
Société Coopérative
d'Habitation Genève

Édito



Chères et Chers Sociétaires,
Chères Amies et Chers Amis
de la SCHG

Depuis toujours, la SCHG entretient son patrimoine et développe son parc immobilier pour permettre à tous ses sociétaires d'abord, mais aussi à la population genevoise, de pouvoir bénéficier de logements à des loyers abordables. C'est là un des objectifs, primordial, qui a été conjugué au passé et qui le sera encore, nous l'espérons, pour de nombreuses années afin de répondre à la confiance témoignée par les uns et les autres.

Un autre objectif réside dans le souhait que je partage avec notre Conseil d'administration de renouveler le lien qui lie la Coopérative à ses sociétaires. Ce lien, qui a existé durant des décennies, s'est aujourd'hui distendu, si l'on en croit les anciens qui ont vécu bien des années heureuses, mais également des périodes difficiles de guerre et de crise, où la notion de solidarité était fondamentale.

Il faut reconnaître qu'au fil du temps, la SCHG a évolué. Elle a dû s'adapter à son environnement et aux technologies de chaque époque. Il lui a été nécessaire de composer avec une société en profonde mutation sur le plan démographique, une diversification des communautés et des habitudes de vie qui l'ont forcée à poser de nouveaux regards et à se remettre continuellement en question.

Cependant, tous les témoignages déjà reçus à l'occasion de ce centième anniversaire me confortent dans ma conviction que la SCHG mérite toute l'énergie que nous, sociétaires, membres du Conseil d'Administration et de l'organisation professionnelle, lui consacrons. Il faut conserver le bel enthousiasme qui a prévalu depuis sa fondation et permis à notre SCHG d'atteindre cet âge vénérable sans prendre une ride.

Gageons que nous arriverons toutes et tous ensemble, à préserver cette grande dame pour un nouveau siècle et à relever les nombreux défis de demain.

Bonne lecture de ce numéro de Contact spécial 100 ans qui relance la parution trimestrielle de ce petit condensé d'informations concernant vos quartiers.

Longue vie à la SCHG !

*Jean-Marc Siegrist, Président
du Conseil d'administration*



Notre coopérative fête
son 100^e anniversaire.
N'est-ce pas là l'occasion
de se pencher sur le passé
pour se projeter avec
conviction dans l'avenir ?



LA BUANDERIE, SYMBOLE D'UN ÉTAT D'ESPRIT

Le dernier salon où l'on cause

La buanderie de Vieusseux exprime l'esprit pionnier de la Coopérative et sa volonté de favoriser le service et la convivialité plus que la rentabilité.

Raja Bouzid habite à Vieusseux depuis 1992. Elle a été coresponsable de la buanderie depuis 2008, avant d'en devenir la cheville ouvrière au départ récent de sa collègue.

Tout le monde l'appelle simplement Raja et elle tutoie presque tous les usagers. Lorsqu'on lui demande de décrire son travail, elle n'hésite pas : « Je suis la cheffe d'orchestre. Je fais fonctionner les séchoirs, les machines à laver, je m'occupe des rendez-vous, j'encaisse, je conseille des gens aussi sur le degré de lavage, le textile, s'il faut le mettre au séchoir ou pas. Je fais aussi du repassage pour des gens qui travaillent et qui n'ont pas le temps, pour les personnes âgées qui ne peuvent plus rester debout trop longtemps, ou s'occuper de leur linge... On est là pour rendre service. Avec plaisir. »

Mais pour Raja, rendre service c'est un peu plus : la buanderie est aussi un lieu social. Stratégiquement placée à côté de l'entrée de Vieusseux 1, juste au-dessous des bureaux de la Coopérative, on ne peut pas la manquer. Souvent d'ailleurs, quelques personnes sont rassemblées autour d'une table, juste à l'extérieur de la buanderie. « Beaucoup de gens viennent seulement faire la lessive. Pas mal viennent aussi pour avoir un contact, avoir des nouvelles de telle ou telle personne, si elle va bien, si elle est malade, si elle est rentrée de voyage, ou rentrée de l'hôpital, si j'ai des nouvelles... Ils viennent me le demander à moi. Ici c'est vraiment le QG du quartier (rires). Il y a beaucoup de personnes âgées qui viennent juste pour discuter. Alors elles racontent leur vie, leurs histoires, leur petite journée, ce qu'elles ont fait, ce qu'elles vont préparer à manger. Et si les petits-enfants vont venir les voir. On cause beaucoup, on dit du bien des gens, jamais du mal. »

Un système de troc s'est aussi peu à peu développé. « D'abord on m'a amené des habits, voir à qui je pouvais donner, et c'est parti de là. J'ai proposé à une deuxième personne, ah oui moi aussi j'ai ça... ils ramènent de la vaisselle, de la lessive qu'ils ont en trop. Mais je ne peux pas le faire en grande quantité. La buanderie est très importante pour beaucoup de personnes, pour tout le quartier d'ailleurs. Ils trouvent de tout ici. Une oreille qui les écoute, des nouvelles des gens qu'ils n'ont pas vus depuis quelques temps, tout se passe ici. J'écoute beaucoup, j'entends beaucoup de choses, je sais beaucoup de choses sur pas mal de monde, je pourrais écrire un livre sur la buanderie, mais je le garde pour moi. »

A-t-elle des idées ou des envies d'amélioration ? « Franchement, j'aimerais que la buanderie reste comme elle est. Il n'y a rien à changer. Elle est bien comme elle est notre buanderie. »



Plus qu'une buanderie...



Une buanderie est un endroit prévu pour faire la lessive. À Vieusseux, c'est plus que ça. Depuis le début de la SCHG, ce lieu a concrétisé la volonté de mettre à disposition des sociétaires les équipements communautaires les plus avancés qui, selon la chronique, « faisaient la fierté de la Société et l'admiration des visiteurs ». Adossée à la centrale de chauffage à distance, autre équipement pionnier qui lui fournissait chaleur et vapeur, elle permettait, particulièrement aux femmes à cette époque, de faire la lessive dans des conditions nettement améliorées. Et lorsque le nouveau

Vieusseux est sorti de terre dans les années 70 et 80, son existence n'a pas été remise en cause.

La buanderie de Vieusseux, seule du genre dans le parc immobilier de la SCHG pour des raisons historiques, symbolise ainsi parfaitement l'état d'esprit de la Coopérative. Les coûts n'ont guère évolués, son fonctionnement n'a jamais été rentable, mais en plus d'un service elle offre une chose qui n'a pas de prix : la convivialité.

Morgiane Kordic Morend et sa fille Janaëlle

La famille, trois enfants de 6, 9 et 11 ans, habite dans les nouveaux immeubles de Vieusseux depuis un an et demi. Venant des Charmilles, Morgiane Kordic connaissait déjà la Coopérative car ses enfants fréquentaient l'école ici.

« Au début, c'était difficile de ne pas avoir de buanderie dans l'immeuble ou de machine à laver dans l'appartement - c'est interdit sauf dérogation - alors que nous en avons une dans notre ancien logement. Donc il a fallu s'adapter, pour moi prendre une matinée par semaine dédiée uniquement à la buanderie. Au début ce n'était pas évident. D'autant plus que ce n'est pas ouvert les fins de semaine, donc quand on a des enfants malades le week-end c'est parfois compliqué... Personnellement, j'ai pré réservé mon jour et mes heures comme si j'avais une buanderie dans l'immeuble. Mais en

cas de besoin, j'appelle à l'ouverture et j'ai une machine dans la matinée, je n'ai pas besoin d'attendre deux jours.

Maintenant j'en suis satisfaite, même si quand il fait mauvais, qu'il faut sortir... ça a aussi ses inconvénients, ce n'est pas forcément facile tout le temps, mais je me suis bien adaptée. La buanderie est aussi devenue un lieu social. J'ai fait la connaissance de deux ou trois personnes que je n'aurais pas forcément rencontrées autrement.

J'aurais adoré que ce soit ouvert le mercredi matin, c'est le moment le plus facile pour moi parce que je n'ai que la plus petite des enfants. Mais je suis maman au foyer, je peux m'arranger. Je peux comprendre que pour certaines personnes les horaires soient plus difficiles par rapport à leur journée de travail. »

Entre 150 et 170 personnes fréquentent la buanderie régulièrement. En fonction de la grandeur de la machine et de la température, le coût varie mais n'excède pas CHF 2.-.



Horaires de la buanderie :

	Matin	Après-midi
Lundi	06h30-11h30	13h30-19h30
Mardi	06h30-11h30	13h30-17h30
Mercredi	Fermé	13h30-19h30
Jeudi	06h30-11h30	13h30-19h30
Vendredi	07h30-12h30	Fermé

Monique Sottas

Nul besoin de pousser Monique Sottas à se confier, elle s'en charge spontanément, avec une clarté qui ne trahit pas son âge.

« J'habite depuis 63 ans à Vieusseux, depuis que je suis mariée. J'ai 78 ans... euh non, 87! J'ai eu 4 garçons qui se sont beaucoup plu à Vieusseux. Je ne connaissais pas la Coopérative avant de venir ici puisque j'étais de la campagne. J'apprécie le mouvement coopératif. Avec ses limites c'est vrai, mais je l'apprécie. Depuis le début je suis venue à la buanderie. J'ai connu l'ancienne, avant la transformation du quartier, où il y avait les grosses machines, et j'ai trouvé formidable qu'on ait déjà pensé, en faisant la Coopérative, de prévoir des machines pour enlever ce travail tellement pénible pour les femmes. Et je trouve que la coopérative de ce côté-là a fait une bonne affaire. Maman faisait la lessive à

la main, ma belle-mère aussi, ce qui n'a pas été mon cas, et je trouve que ça a été un grand service. Surtout que le prix est très bas ici. Il y a passé 50 ans qu'il n'a pas changé.

Je viens toutes les semaines, si ce n'est pas deux, trois fois, elle me voit très souvent Raja. Je viens faire la lessive et papoter. D'ailleurs avec Raja on a le même souci écologique, de prendre des lessives non polluantes, pour ménager l'environnement.

C'est un lieu nécessaire dans le quartier, dans le monde actuel. J'apprécie de venir de temps en temps y boire quelque chose [on peut y acheter des boissons]. C'est un lieu de rencontre. J'ai connu des gens que je n'aurais pas connus autrement. Je rencontre des cousines de mon mari que je ne vois qu'à la buanderie, pour avoir des nouvelles. J'ai plus de nouvelles du quartier ici qu'ailleurs, avec des limites quand même. J'ai d'autres amis, j'ai une grande famille... Je ne suis pas à la recherche, je ne suis pas dans les personnes très seules du quartier, mais j'habite mon quartier grâce à la buanderie.

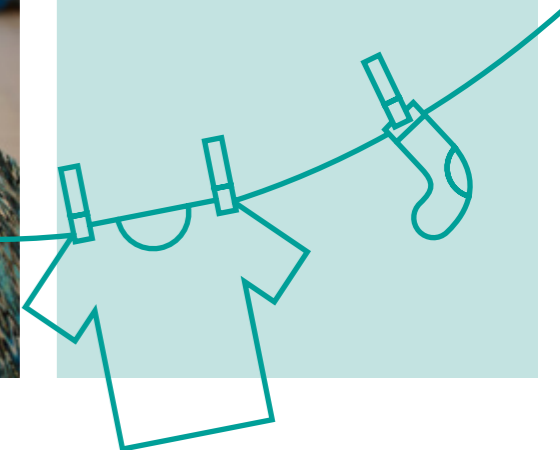
Ce qui a changé? Les hommes. Mai 68 a quand même modifié bien des choses. Avant il n'y avait pas facilement un homme qui venait laver son linge. Et je trouve que maintenant, dans le partage des tâches, il y a beaucoup de messieurs qui viennent laver leur linge. Et ça, ça a été une évolution de mai 68. »



Raneda Gwen

Née à Jean-Treina il y a 24 ans, elle habite à Vieusseux depuis deux ans. Elle a eu la chance d'y trouver un appartement rapidement: comme fille de sociétaire, elle était prioritaire. « Je viens à la buanderie une fois par semaine, des fois toutes les deux semaines et je prends plusieurs sacs. J'adore, parce que comme j'ai un petit appartement, je n'ai pas la place pour mettre une machine, donc ça me va très bien.

Je me suis fait des connaissances à la buanderie, je parle beaucoup avec les gens ici. Raja qui s'occupe de la buanderie est très gentille, donc l'aspect social, oui, il est vraiment là. Pas besoin de buanderie dans l'immeuble, ça me convient très bien de l'avoir juste en face de chez moi. Ici au moins c'est ouvert, il y a du monde. Tout me va, on peut avoir le rendez-vous qu'on veut, c'est vraiment très pratique. »



La Coopérative, une histoire d'amour

Ils habitaient le même immeuble à Vieuvesseux, ils se sont repérés, connus, et mariés dix ans plus tard. C'était il y a 25 ans et ils n'ont jamais quitté la Coopérative.

C'est une des petites maisons jaunes avec jardin qui s'alignent sur le Chemin de l'Essor. Un écriteau près de la porte d'entrée avertit les visiteurs: « J'habite chez mon chat ». Plus précisément il devrait indiquer « Nous habitons chez nos chats ». Bienvenue chez Régine et Éric Barel, leurs deux enfants... et leurs deux chats.

Leur histoire de couple s'inscrit entièrement dans le décor de la Coopérative, à commencer par Vieuvesseux où ils sont arrivés enfants, Régine à l'âge de 7 ans, son mari lorsqu'il en avait 14. C'est là que le destin a

frappé. « Madame allait promener son chien, je la voyais depuis ma fenêtre, et quand je descendais dans la même cour pour jouer au tennis, elle me voyait depuis la sienne, c'est comme ça qu'on s'est repérés », raconte Éric. « On habitait le même immeuble, mais pas la même allée, précise Régine. On s'est rencontrés physiquement la première fois dans un pub de la Vieille Ville, c'était en 1984. » Ils avaient 19 ans tous les deux, la rencontre confirme le « repérage » et se transforme en histoire d'amour. Le couple habite un appartement dans la tour D de Vieuvesseux durant trois-quatre ans et se marie en 1994, année de naissance de leur fille. « On a pu déménager d'un trois pièces dans un quatre pièces juste au moment où les immeubles de la Promenade Jean-Treina se construisaient, ça tombait bien, continue Régine, d'autant plus que beaucoup d'amis de Vieuvesseux sont venus s'installer dans le quartier, donc au niveau de la vie sociale c'était extra. Il y avait beaucoup de familles et plein d'enfants, les mamans se sont beaucoup rencontrées dans le parc, les après-midis étaient vraiment très sympa. »



Au début des années 2000 la famille a la possibilité de s'installer au chemin de l'Essor juste avant la naissance de leur fils. « La vie communautaire y est moins dense qu'à Vieuvesseux, reconnaît Éric, qui fait aussi le lien avec le FC City, « qui est devenu célèbre à Genève surtout pour les juniors. J'y ai joué jusqu'à l'âge de 50 ans. Entre Vieuvesseux et le FC City les gens se croisent, tout cela fait un environnement social cohérent. » Par contre au chemin de l'Essor, « vu qu'on est au rez-de-chaussée, on sort facilement, les échanges sont très faciles ».

« C'est vrai qu'ici on est un peu plus éloignés, admet Régine, il n'y a pas d'associations comme le groupement des habitants de Vieuvesseux-Villars-Franchises, la vie sociale « prend » un peu moins. Effectivement ici on n'a pas de maison de quartier, il manque aussi un restaurant. » Mais des relations proches sont maintenues avec Vieuvesseux car ils y ont leur famille et des amis.

Cela dit, « on a des arrêts de bus pas très loin, et le centre-ville est à 10 à 15 minutes, il y a aussi un garage, des restaurants de l'autre côté de l'avenue d'Aire, c'est pas trop mal comme endroit... », relève Éric avec un certain sens de la litote.

La maison sur deux étages n'est pas très vaste, mais à l'arrière il y a... le jardin, « absolument primordial pour nous, souligne Éric. Dès les beaux jours la maison s'étend jusqu'au jardin, on est dedans ou dehors sans différence. » « Et moi je peux mettre des fleurs et avoir des chats, donc je suis contente », renchérit son épouse. La maison fait aussi office de bureau. Éric, informaticien dans une grande société, y travaille pratiquement la moitié du temps et Régine, secrétaire communale à Vernier, y rédige les procès-verbaux des commissions et du conseil municipal qu'elle a consignés.

Ont-ils un sentiment d'appartenance à la Coopérative ? « Oui, très fortement, répond Éric, comme une évidence. Déjà par le fait qu'on y est depuis très longtemps, on y a notre famille, des amis, on connaît les gens qui la dirigent, oui ça fait vraiment partie de notre ADN ». Un couple SCHG ? « Oui, on peut dire ça », admettent-ils à l'unisson.

Parole de coopérateurs

Petits coups de sonde au hasard de quelques rencontres dans le quartier « Sports – Camille-Martin - Jean-Treina ». Des bonheurs et des humeurs.

Isabelle Bernardo, 70 ans, chemin des Sports

« Je suis arrivée au chemin des Sports à 15 ans, c'était neuf. Mon quartier c'est ici. J'y ai une grande partie de ma famille, tous mes petits neveux habitent la Coopérative. Mais ça s'est énormément dégradé, le soir il y a beaucoup de bruit, ça crie. Beaucoup d'incivilités aussi. Je ne vois que la propreté, il n'y a que ça qui me chicane. Pour le reste, il n'y a rien à changer, c'est bien. »

Francine Grangier-Fazan, 65 ans, rue Camille-Martin

« J'ai repris mon salon de coiffure il y a environ 40 ans et je suis venue habiter dans le même immeuble il y a 26 ans. C'est un avantage d'avoir cette proximité. Mais je suis fâchée avec le bureau de la Coopérative, qui refuse par exemple, de tailler l'arbuste qui est en face de ma devanture et qui la cache quand on regarde depuis la sortie de la Coop. On ne me voit pas. » Il lui semble aussi que les différentes cultures ne se mélangent pas et qu'il est difficile d'entrer en contact avec elles. « Avant, c'était plus chaleureux », conclut-elle.

Isabelle Farinha, 53 ans, rue Camille-Martin

« J'habite ici depuis 23 ans. La Coopérative c'est un confort, on se fait entendre facilement, les loyers sont stables. Il y a un sentiment de quartier. Un marché comme celui qui a été créé à Vieuvesseux ? Oui pourquoi pas, ça amènerait encore un peu plus de convivialité. Ce qui a changé, c'est la sécurité. J'aimerais qu'on taille les arbres autour de la maison pour plus de visibilité. Depuis quelques années il y a des jeunes qui viennent y cacher de la drogue et pour l'instant, rien n'est fait. »

Frédéric Saulnier, 46 ans, chemin des Sports

« Le quartier n'est pas mal, s'ils laissent la verdure qui nous reste et plus d'espaces pour promener les chiens. Mais l'ambiance s'est dégradée, c'est plus sale, il y a plus d'incivilités. J'ai mes deux enfants en garde alternée et ils n'aiment pas le quartier à cause des bandes de jeunes qui traînent le soir. Un marché serait sympa. Avant il y avait un vide-greniers, il n'existe plus. Et on se rencontrait parfois avec une dizaine de voisins pour des grillades devant l'immeuble, mais c'est fini. »

Sophie Santangelo, 34 ans, promenade Jean-Treina

« Nous sommes à Jean-Treina depuis 4 ans. J'ai des jumeaux d'un an et demi et un fils de trois ans et demi qui va commencer l'école. Le quartier est très pratique avec des enfants, il y a trois parcs, en fait deux, car l'un est fermé à cause des déprédations. C'est le problème du quartier, les déprédations. Il manque éventuellement une petite boulangerie, mais j'ai entendu qu'un tea-room venait d'ouvrir un peu plus loin. Et je trouve que le contact avec la SCHG est très cordial, ils répondent très rapidement. »

**100 ans d'histoire
de la SCHG
sur le site dédié**

100ans.schg.ch

La SCHG, une manière de vivre ensemble

Témoignage de M. Albert Knechtli, présent au sein des Instances de la SCHG depuis de fort belles et longues années.

L'idée de coopérative va bien au-delà de l'habitation. Elle considère le logement non seulement comme une marchandise mais comme un élément de liaison entre les gens. La création de la SCHG, il y a un siècle, est due à un groupe de personnes d'orientations différentes, en partie issues des milieux industriels, politiques et syndicaux dans le but de défendre le logement social et de rapprocher les ouvriers de leurs entreprises. On parlait presque déjà de réduire les mouvements pendulaires. Dès le début, l'ambition de la Coopérative était d'offrir des habitations simples mais de qualité à des prix abordables. Elle fut aussi visionnaire lorsque le quartier de Vieuxseux-Villars-Franchises se développa dans les années 1930 au milieu des champs, en périphérie, sur des terrains payés 2 francs 50 le mètre carré. C'est aujourd'hui un sacré patrimoine, alors que Vieuxseux se trouve pratiquement en ville et très bien relié aux transports en commun.

IMPRESSUM

Éditeur :

Société Coopérative
d'Habitation Genève
Cité Vieuxseux 1 – 1203 Genève
Tél. 022 344 53 40
www.schg.ch

Responsable d'édition :

Carol Jornod

Textes et photos :

Michel Bühler

Couverture :

Affiche de la fête du 100^e par Aloys Lolo

Concept et design :

www.blossom-com.ch

ISSN : 1663-1668



À l'époque, il s'agissait notamment de reloger la population du quai du Seujet, une zone qui était alors une sorte de Cour des miracles destinée à la démolition. Dans son nouveau quartier, la SCHG avait créé une buanderie collective, le chauffage à distance, des salles de bain dans les appartements, des installations qui n'existaient nulle part ailleurs.

La SCHG a grandi, l'esprit n'a pas changé, mais il s'est adapté à l'époque. Prenons le projet Papillon, dont la réalisation va commencer. C'est la deuxième fois qu'on revisite l'esprit de Vieuxseux. La première a vu remplacement des petits immeubles du début par les actuels, entre 1968 et 1990. On a de la chance de pouvoir construire sur des terrains qui sont suffisamment grands pour s'occuper du prolongement de l'habitat et je pense que c'est une des valeurs essentielles de la Coopérative. Elle va construire 350 logements en douze ans dans un périmètre qui est défini. La seule solution est donc de construire un peu plus haut, tout en offrant des unités qui sont humainement vivables. On n'a pas eu d'oppositions parce qu'on communique beaucoup. Et surtout les gens voient la qualité de la construction, l'utilisation qu'on fait de l'espace au sol, qui n'a rien à voir avec les barres d'immeubles qu'on peut voir dans d'autres quartiers. C'est aussi une des valeurs fondamentales de la SCHG : ne pas faire n'importe quelle architecture sous prétexte que les futurs locataires n'ont pas des gros moyens.

C'est la fête !

Nous nous réjouissons
de vous accueillir
nombreux le samedi

29 juin 2019 à Vieuxseux
dès 9h30 pour célébrer les
100 ans de la Coopérative.

Voir le programme complet de
la journée sur www.schg.ch

Vieuxseux a souvent suscité des jalousies et de ce fait a eu tendance à développer un esprit de « village gaulois », qu'il a fallu aménager. Avec l'extension de la coopérative, il est essentiel de veiller à maintenir un esprit sociétal. Tant qu'on était sur des sites historiques, comme le quartier de Vieuxseux, ou le quartier du chemin des Sports, où résident la très grande majorité de nos locataires-sociétaires, les choses étaient relativement faciles. Maintenant on est à Carouge, à Onex, au Grand Saconnex, il faut bien réfléchir à maintenir cet esprit coopératif et de sociétaires, notamment au travers de l'utilisation de moyens de communication modernes comme le site internet qui rencontre un certain succès. Mais les instances prévoient aussi de renforcer leur présence dans les différents quartiers.

L'esprit de la Coopérative continue à vivre car les locataires sont d'abord des sociétaires, et le lien entre eux demeure une préoccupation. Chaque fois qu'on construit un immeuble ou un groupe d'immeubles, on pense à y incorporer des équipements qui peuvent être utilisés par les habitants. Par exemple, le plus bel endroit du nouvel immeuble Vieuxseux 23-27, où on aurait pu faire un splendide appartement en attique, a été réservé à un espace communautaire avec une cuisine où les gens peuvent organiser des fêtes. Ce n'est possible que dans une coopérative. Dans une société où la rentabilité est de mise, cet appartement serait loué le plus cher possible pour rentabiliser les coûts de construction. Nous n'avons pas besoin de le faire. Non seulement nos statuts ne nous y obligent pas, mais ils nous l'interdisent. C'est aussi ça, une coopérative.

Albert Knechtli

*Ancien président du Conseil d'administration
Président du comité d'organisation du 100^e*